

PROFESSION ARCHITECTE

PORTRAIT
LES HISTOIRES INACHEVÉES D'HHF

ENQUÊTE
**LES MILLE ET UNE VOIES
D'ACCÈS À LA COMMANDE**

ÉTUDES DE CAS
**5 STRATÉGIES POUR REPENSER
LA PROFESSION**

OPINION
**LE COLLECTIF COMME FORCE
DE FRAPPE**

Le collectif comme force de frappe

Lucie Niney,
architecte, associée
de l'agence Neuf
du collectif RJI

ÉLABORER DES PROGRAMMES QUOTIDIENS AUX BUDGETS COURANTS, RENOUER AVEC DES PROCÉDÉS TRADITIONNELS, METTRE SUR PIED DES ÉCONOMIES ALTERNATIVES, DÉVELOPPER DES PROJETS COOPÉRATIFS... POUR L'ARCHITECTE **LUCIE NINEY**, QUI FAIT PARTIE DE LA « GÉNÉRATION CRISE » SELON SES PROPRES TERMES, LE COLLECTIF OFFRE DE NOUVELLES POSSIBILITÉS DE RÉFLEXION TOUT EN CONSTITUANT UN CADRE SOLIDAIRE POUR DÉFENDRE LES INTÉRÊTS DES ARCHITECTES.

La Biennale de Venise montre cette année de nombreux projets réalisés avec une grande économie de moyens, plus d'intelligence collective, une attention renouvelée à la matière, aux processus, aux usages, élargissant le champ de l'architecture. Il s'agit là de réinventer, pour les projets, de nouvelles richesses plus singulières, plus adaptées, plus responsables, loin des conditions de prospérité et de croissance passées. C'est peut-être ce qui caractérise la mutation de la pratique des architectes en ces temps de changements économique, écologique et sociétal profonds. Porter le matériel par le culturel, sans pauvreté. La réhabilitation d'abord, mais aussi des programmes quotidiens aux budgets courants, dans tous les territoires, constituent un réel enjeu et un vivier de travail pour les architectes. La question de la matière est abordée au travers des ressources locales, des filières, des techniques nouvelles ou renouant avec des procédés traditionnels. Les usages sont réinterrogés, en dépassant les attentes du programme, en les complétant, en proposant des mutations futures possibles – faire avec le

« déjà-là » –, afin de donner de la valeur à des quartiers, à des constructions qui n'en ont pas par nature. Les zones périphériques, les sites industriels désaffectés constituent les nouveaux enjeux de mutation et de développement. Enfin, le processus de projet est réinventé, permettant aux utilisateurs, aux constructeurs, d'imaginer eux-mêmes une économie alternative, à l'image de l'habitat coopératif, ou de travailler de façon plus horizontale, avec tous les acteurs du projet, à l'image du travail en atelier proposé par de nombreux collectifs. L'architecte a toute sa place dans ce processus, loin parfois de son rôle traditionnel de concepteur.

Dans tous ces projets, c'est bien la matière grise dépensée, et le temps passé à travailler sur le projet par une maîtrise d'œuvre réunissant toujours plus de compétences, qui en font émerger leurs qualités. Nous devons défendre collectivement une rémunération à même de nous donner les moyens de réaliser des projets de qualité. Et apprendre à mieux évaluer le temps passé sur un projet, le prix du travail, savoir l'expliquer, négocier avec force et conviction. En parallèle des différentes revendications faites à notre ministère de tutelle, et sans rien abandonner de nos exigences, une plus grande solidarité de la profession, dont on sent le frémissement, serait une partie de la solution. Décider, tous ensemble, ce qui est inacceptable et s'y tenir, au lieu d'attendre un barème qui ne viendra pas. Une question avait surgi en marge des travaux de la stratégie nationale sur l'architecture : comment est-il possible qu'une profession jouissant d'un monopole, au moins jusqu'au permis de construire, ne se fasse pas

correctement rémunérer, vu qu'il y a du travail sur le marché? Les nombreuses associations d'architectes et collectifs naissant sur tout le territoire offrent une première réponse aux enjeux contemporains, à même de proposer des solutions alternatives au modèle dominant. Elles offrent de nouvelles possibilités de travail dans ce contexte économique tendu, en partageant compétences, moyens, et en favorisant une culture commune, au profit d'un mode de travail en réseau, coopératif, autour de valeurs et engagements communs. Le collectif réinvente des pratiques très variées, émanant d'associations de paysagistes répartis sur l'ensemble du territoire. Cette « force de frappe » permet de travailler sur des projets importants, de résoudre des problématiques complexes. Pour cela, il faudrait



d'un quartier vers le bas carbone – ou d'un mode de vie pour demain aux leviers entre le neuf et la réhabilitation. En tant que collectif nous permet de défendre nos intérêts à travers une parole plus largement entendue. Comme le suggère l'économiste A. Sen : « la nature et la mesure de la richesse ont changé au temps. Elles sont liées tant à la structure de l'époque qu'aux valeurs qui y prédominent ».